

Marc 10/46 à 52 (le 27.10.24 à Beaufort)

Qu'est-ce que la réforme protestante ? C'est une rencontre avec une Parole de Dieu qui convertit la vie de l'homme, le remet debout, alors que l'institution-église et le clergé de l'époque tendaient à l'écraser par son pouvoir, par la culpabilité et la peur, par la nécessité de payer pour mériter le pardon et le salut de Dieu. Le protestantisme est une redécouverte de la dignité, de l'honneur de tout homme, non à cause d'œuvres méritantes ou de paiement de dettes, mais par la seule grâce de Dieu qui remet debout, guérit les yeux sur l'œuvre accomplie par Jésus-Christ, le don de sa vie sur la croix. C'est en cette grâce de Dieu et l'œuvre de Jésus-Christ, que toute résurrection est offerte à l'homme. Sa lecture de la lettre de Paul aux Romains et ce vécu nouveau par Martin Luther ont bouleversé sa vie, sa relation à Dieu. Et cette conversion a fait boule de neige dans toute l'Europe jusque dans notre belle vallée de la Drôme. Cette découverte et ce vécu nous relèvent-ils et nous libèrent-ils, nous convertissent-ils, changent-ils notre regard sur Dieu ? Ont-ils encore des implications essentielles sur notre vie et notre foi aujourd'hui ?

Cette Réforme protestante n'est que l'écho de conversions dont nous témoigne l'Évangile. Elle nous renvoie au texte biblique: lui seul est source de la Réforme. Que nous dit l'Évangile dans notre récit? Par une rencontre avec Jésus-Christ, l'homme écrasé, exclus, assis au bord du chemin, est relevé, se découvrant appelé par Jésus, remis en marche non plus à tout-va mais à la suite de Jésus qui monte vers Jérusalem, vers sa passion et sa mort sur la croix, vers le don de sa vie par amour. Par sa rencontre avec Jésus-Christ, l'appel qu'il lui adresse, celui qui n'avait comme dignité qu'un lourd manteau qui l'écrasait et le retenait captif par terre au bord de la route, en est libéré ; il est mis à nu devant Jésus-Christ qui lui donnera une nouvelle dignité, un nouvel honneur. Par sa rencontre avec Jésus-Christ, celui qui vivait à la marge et exclus, qui criait à l'aide et qu'on faisait taire car il dérangeait les bien-pensants, celui qui n'était qu'un objet dont on ne faisait plus attention, devient sujet ; il peut dire son désir, son attente, sa volonté, Jésus l'interrogeant, lui laissant place en disant : «Que veux-tu que je fasse pour toi ?». Par sa rencontre avec Jésus-Christ, celui qui ne voyait pas recouvre la vue ; son regard est guéri, transformé : Il lui est symboliquement donné un nouveau regard sur Jésus-Christ, qui il est et sa mission, sa façon d'être Messie : Ne pas être servi, mais servir ; ne pas chercher sa propre gloire et son pouvoir, mais aimer à en donner sa vie. Ainsi, il découvre en Jésus-Christ le seul Chemin qui mène au Père, la seule Vérité de sa vie : il est aimé de Dieu et accueilli

par Dieu tel qu'il est, la Vie en ce sens qu'un nouveau chemin de vie s'ouvre devant lui le sortant de son inertie. Par sa rencontre avec Jésus-Christ, il est ainsi débarrassé de cette dignité signifiée par son manteau qui l'enfermait dans son handicap, pour découvrir sa dignité dans l'amour que Dieu lui porte et qui fait de lui un sujet, un homme debout et en marche à la suite de Jésus-Christ. Alors, il se met à suivre Jésus-Christ. Ainsi, nous découvrons ici plusieurs miracles au fil de ce récit, bien au-delà du seul miracle du recouvrement de la vue par Bartimée.

Ces dimensions symboliques de cet ultime miracle avant l'entrée de Jésus à Jérusalem ne remettent pas en question la réalité du miracle qui fait passer Bartimée d'aveugle à voyant : je crois que ce miracle s'est réellement passé. Mais l'Évangile ne dit rien des moyens utilisés par Jésus pour lui rendre la vue : Pas de geste, pas de parole de Jésus soulignés par l'évangéliste, contrairement à bon nombre d'autres miracles dans l'Évangile ! Il est juste précisé que l'aveugle voit et suit Jésus. Est-ce pour ne pas rester les yeux fixés sur l'acte de puissance seul, mais à y découvrir ce qu'il vient signifier pour notre vie et notre foi aujourd'hui ?

C'est la foi de Bartimée que Jésus met en avant en disant: « Va, ta foi t'a sauvé ! » Or, nulle part, il est dit que Bartimée croyait en Jésus, lui qu'il nomme d'abord « Fils de David », puis « Rabbouni » « Mon Maître ». Qu'est-elle donc cette foi qui l'a sauvé ? C'est l'obstination de Bartimée dans la confiance en Jésus : rien ni personne ne put le faire taire dans sa demande d'aide à Jésus. Sa foi, c'est son refus de la résignation, et ce désir d'être un homme relevé, remis en marche. Sa foi, c'est accepter qu'il ne peut vivre ce relèvement par lui-même, et invoquer la compassion, la pitié de Jésus sur sa situation : il compte sur la grâce d'un autre, l'amour de Jésus-Christ. Sa foi, c'est qu'il reçoit l'appel de Jésus pour le remettre debout, et qu'il répond en se levant. Sa foi, dès lors, c'est suivre Jésus sur le chemin : Il se laisse déplacer par la parole de Jésus. Sa foi, c'est se voir réinstallé dans sa vraie dignité d'homme, sa véritable humanité. La foi de Bartimée, ici, c'est une parole reçue qui fait naître un élan qui le remet debout, le libère de son lourd manteau l'emprisonnant dans de fausses sécurités, et son regard nouveau sur Jésus-Christ. Quel lourd manteau, aujourd'hui, m'empêche encore de vivre ma foi comme une liberté retrouvée ? N'est-elle pas cette foi qui fit se lever Martin Luther, le libéra de ce manteau que représentait l'institution-Eglise de son temps et de ce qu'elle fit de l'Évangile, qui lui ouvrit les yeux de façon nouvelle, libératrice sur l'œuvre de Jésus-Christ, et qui le fit suivre Jésus-Christ sur son chemin ? Cette foi n'est-elle pas celle qui fit se lever et résister au nom du Christ un peuple, même au cœur des plus grandes tribulations et épreuves ? Cette foi n'est-elle pas celle qu'il m'est proposé d'accueillir, de découvrir et de

vivre dans mon aujourd'hui, par l'Évangile qui me rejoint? Puis-je entendre et recevoir à mon tour la parole de Jésus : « Va, ta foi t'a sauvé ! Quelle grâce ! C'est le plus grand miracle que je connaisse pour ma vie. AMEN !